

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 40

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 00**

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

CE QUI SE PERD

L se perd chaque jour une quantité de choses.

La preuve en est aux avis insérés dans les journaux quotidiens, sous la rubrique « Perdu », et par lesquels on peut constater la vérité de ce dire.

Les uns perdent des billets de banque, les autres des bijoux — c'est incroyable combien de broches, de bagues et de bracelets les dames sèment sur les routes ! — d'autres perdent leur parapluie, leur écharpe ou leur pardessus, et fréquemment leur portefeuille ou leur porte-monnaie — dont on retrouve parfois le contenu, mais plus rarement le contenu.

En outre des objets perdus, désignés dans les journaux, il est d'autres choses qu'on peut perdre, quoique d'un autre genre, il est vrai.

Ainsi, on peut perdre la tête et perdre la « boule », perdre patience et perdre connaissance — perdre confiance en soi, sans toutefois perdre la bonne opinion qu'on a de soi-même — perdre ses illusions, quitte à en retrouver d'autres — perdre sa présence d'esprit et perdre le fil d'un discours — perdre son équilibre et perdre sa peine...

Et j'en passe — car on perd trop de choses pour que je perde mon temps à les énumérer.

Il en est une, cependant, en train de disparaître, qu'on peut regretter tout particulièrement de voir se perdre : c'est le sens de l'humour.

Est-on devenu susceptible et ombrageux à l'excès ou a-t-on perdu la faculté de discerner et ne sait-on plus faire la distinction entre l'humour et la moquerie ?

Que croire ? Ce qui est certain c'est qu'on prend au sérieux, même au tragique, tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit, et bien rares sont ceux qui entendent encore la plaisanterie.

De simples boutades humoristiques, auxquelles on attribue un sens qu'elles n'ont pas, sont passées au crible et censurées sévèrement, alors qu'il eût mieux valu tout bonnement en sourire — mais qui donc a le sourire aujourd'hui ?

Comme variante au vers de La Fontaine on pourrait dire :

« Plus d'humour, partant plus de joie »...

Et l'on pourra bientôt insérer un avis en ces termes :

« Perdu, sans qu'on puisse désigner l'endroit, une petite boîte contenant tout ce qui restait d'humour dans le monde. Prière de la rapporter contre récompense au dernier humoriste survivant. »

Remarque : ne pas confondre cette boîte avec la boîte de Pandore, laquelle contenait tous les maux de l'humanité, tandis que l'humour aide à les supporter.

MIRIAM.

Bizarries de la langue française. — On dit d'un mort qu'il laisse des regrets ou qu'il en emporte.

Les idées noires font passer des nuits blanches.



Moncheu lou Conteu.

B reliesu doù yadzou lou Conteu de ion dâi deqandon passa cé tant biau bet que li bouté moncheu J. D. Et que l'a ma fai bin réson dé plliandré cé pourou patoi qu'on abandonné bin mauduvameint. Po çai que fau que vo diyon tié pé tché no l'é lou mémou ozé.

Quand on sé pensé tié ya pière ouna trentanna d'an, mè dé la maitié dé dzai dévesavon patoi ! Adon on poyai sé regalâ dé l'oi. Mais yavai dza toparin cautié vieilou qu'avayon l'ozé po repondré ein français é dzouvené dein que laou dévesavon ein patoi et l'é ouna mi laou fauta se yen a mè dé ion que s'en est dégotâ.

Mais, à cliu dé çai, né manquâvé pas dé famelliés yo lou paré n'avâi pas vergogna dé sécaotrè sé valet ein patoi. Et que çai avâi mé dé sau-tié ein français : Von tièré zaou adrai séco ein patoi sé veillévè dé né pas recoumeinché !

Yavai dé certenné z'auberge yo né sé desai pas on mot dé français, coumeint tché Pierroton, tché Brinon et pouité thé Berdjé, aou Tiud'aou-Tsenet, lou paï dé Goutrou¹, yô on allâvé dein lou Bracheu po lé zoi, tsantâ et deveasâ : N'y avâi pas moyian dé sé crotché avoué laou

Tandi la granta crisa l'éron bin caucon pé lè lève que ne medjévon pas daou pan a plian boué. On conté que yon dé clié Goutrou envouaya on yadzou on mot dé belliet a soun établisseeu, yo l'avâi met :

« Ne sé pe dé tienna tsevelle tuaidré : Lé » ratté meûron dé fan tché no. Se vo bin pliié » envouayé mé omeinté dou franc ! »

L'établisseeu qu'avâi mé peinsou sé réson ne bailla dzin dé reponse.

Assebin lou leindeman l'ovreïn renvouayévè soun bouèbou avoué cé nové belliet :

« Nôutra derrinra ratta est mouairta dai lou » panin daou pan ! »

Ma fai, su cliia ique l'établisseeu bailla lé dou franc ! Oun 'ôutrou dé clié Goutrou desâi à yon que sé bragavé dé bin savâi terié à la cheiba :

— T'è encoué pe fouai po terié su la Banca ! Epouité à n'on mômié que s'éré forrà tché li po li demandé :

— Avez-vous trouvé le Seigneur ?

— Cetadéré, l'ai vo perdu ?

Vo vaité bin n'yavâi pas fauta dé francel-liouîna po avâi de l'éma.

Héla, pouroù patoi ! aou dzen dé vouin on n'est pé tié caucon qu'on oûsè lou dévasâ à pllianna gouairdze. Et tandi çai clié que no z'ouïont sé sorizon ein catson.

Essou pas ouna pedé ?

P. A. G.

PO N'A PIPAIE

Monsu daô Conteu.

L'outro dzo, vo m'ai bailli onna pipaie daô taba. Daô caporat parfuma, l'éta adi bin bon. Mâ¹ Lecoultre.

ma pipa s'est botscha ein forgueneint yé trossa lo fétu; audzai. Adan yé dû fuma avoué on tot petit bet daô fétu.

Les dzeins qu'étant sur lo pailô de la gara, desant : on vai bin que partôt on de quie faut diminua les dépeinses. Vouaites lou Préfet l'a dza diminua la longuieure de son fétu de pipa n'a pe mein qu'on sêze moqua.

A revère !

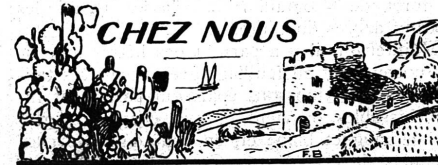
A l'école. — Le maître interroge ses élèves :

— Qui peut me dire quel est l'effet de la chaleur sur la matière organique ?

— Moi, M'sieur.

— Eh bien ?...

— En été les jours sont plus longs.



LA ROUTE DE MONT-FELOUX

AU-DESSUS de la Vallée de l'Orbe, le pays s'élève en petits plateaux successifs : pays intermédiaire. Ce n'est plus la plaine, ce n'est pas encore la montagne. Les derniers vignobles s'accrochent aux flancs des collines que domine le village de Rances et, au-delà, jusqu'à la muraille rocheuse du Jura, ce sont de vastes prairies avec, çà et là, des champs de céréales.

Les villages sont en bordure de la forêt, gros villages où le paysan est, à la fois, homme de la plaine et montagnard.

Pour franchir le Jura, les routes sont nombreuses — belles routes qui s'en vont, en courbes gracieuses, jusqu'au sommet du col et redescendent, sur l'autre versant, du côté des plaines françaises. Sans cesse, sur ces routes, on entend le cornet de side-cars et la trompe des automobiles, aussi le promeneur préfère-t-il s'enfoncer dans la forêt par des chemins inconnus des chauffeurs, afin de trouver le calme et la solitude.

La route de Mont-Feloux est encore une de ces routes solitaires où l'on ne rencontre personne. Construite il y a deux ans, environ, elle relie les communes de Baulmes et Sainte-Croix en franchissant la montagne à l'angle nord de la chaîne des Aiguilles, au-dessus de la masse rocheuse qui domine les Râpilles et la ligne du chemin de fer.

Au sortir du village de Baulmes, on quitte la grande route poussiéreuse pour pénétrer dans la forêt. Le chemin est étroit ; il fait des détours ; il monte. De temps à autre, il passe sur la rivière où coule un mince filet d'eau qui saute de barrage en barrage ; et cette chanson monotone est seule à rompre le silence des grands bois.

A mesure qu'on monte la vue s'étend. Ce qu'on voit d'abord, c'est le village de Baulmes et surtout l'église dressée au sommet d'une colline. Elle a un haut toit de tuiles brunes, des fenêtres en ogive et, comme adossé à la façade